

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 12 (2000)

Artikel: De la pharmacie de village à l'entreprise pharmaceutique moderne :
Max Zeller-Gaupp (1834-1912), Max Zeller-Fehr (1881-1954), Max
Zeller (1913-1961), Fred Kade-Zeller (1906-1991)
Autor: Hauswirth, Fritz
Kapitel: Aperçu de l'histoire des plantes médicinales
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aperçu de l'histoire des plantes médicinales

Les plantes sont les remèdes les plus anciens de la science médicale. Dans les temps les plus reculés, l'homme utilisait déjà les plantes non seulement en tant que nourriture ou épices, mais également pour soigner ses maladies et ses douleurs. C'est ainsi qu'il acquit un savoir très étendu sur la guérison par les plantes, encore conservé de nos jours ou partiellement à redécouvrir, savoir qui se confirme grâce aux méthodes modernes. L'action de certaines plantes médicinales est connue depuis les temps les plus reculés déjà (le sureau, la mûre, le fenouil), celle de l'ail sûrement depuis le Moyen Age ; la passiflore est un « petit cadeau » datant du temps des grands voiliers, l'aubépine ainsi que le millepertuis sont des redécouvertes de notre temps.

Mais malgré cette grande connaissance, il manque une histoire complète et bien compréhensible des plantes médicinales qui conduit jusqu'à nos jours. Il existe bien de très nombreux traités plus ou moins complets sur les plantes médicinales dans le passé ; divers aspects ont aussi été examinés, mais en général les connaissances exactes sur l'évolution des remèdes à base de plantes dans la population sont plutôt limitées. D'où savons-nous par exemple que la valériane, la camomille ou la racine de bryone sont des plantes médicinales ? Au fond, qu'est-ce qu'une plante médicinale ? Sans compter que les vertus thérapeutiques des plantes médicinales sont régulièrement remises en question par certains cercles. Malgré tout les remèdes à base de plantes

médicinales sont actuellement bien acceptés par la population, surtout après des insuccès de la médecine traditionnelle ou par peur croissante des effets indésirables provoqués par les médicaments de synthèse. Les remèdes à base de plantes (phytopharmaceutiques) sont demandés et des efforts sont en cours pour assurer à la phytothérapie, la science du traitement des maladies par les plantes, la place de choix qui lui revient dans la médecine moderne. A ce stade il serait intéressant de savoir depuis quand ces agents thérapeutiques sont connus, d'où ils proviennent et qui s'occupait d'en assurer l'avenir, toutes des questions auxquelles il est apporté quelques réponses dans ce qui suit.

Il y a 2500 ans

Où situer les débuts de la connaissance des plantes ? Nous ne voudrions pas nous appuyer sur des hypothèses et laisserons de côté les maigres connaissances botaniques qui nous proviennent des Babyloniens et des Egyptiens, mais nous nous référerons directement à la Grèce antique. C'est là que furent écrits les plus vieux traités concernant les plantes médicinales encore conservés : c'est la collection des écrits hippocratiques, rédigés vraisemblablement par plusieurs médecins aux 5^{ème} et 4^{ème} siècles avant J.-C., qui recensent plus de 200 plantes médicinales, sans en donner les caractéristiques botaniques. Le plus célèbre de ces médecins est sans conteste Hippocrate, né aux environs de 460 avant J.-C. sur l'île de Cos

(mort en 377 avant J.-C. à Larissa en Thessalie). Un pas de plus est franchi par « L'histoire naturelle des plantes » de Théophrast d'Eresos sur Lesbos (371–287 avant J.-C.). Selon Willem F. Daems, pharmacien, il s'agit du premier ouvrage complet sur les plantes que nous possédions. Déjà Aristote (384–322 avant J.-C.), le maître de Théophrast, avait entrepris des études botaniques, dont malheureusement très peu nous sont parvenues ; il avait planté à Athènes un jardin botanique de plusieurs centaines de plantes. Aristote avait déjà reconnu la tripartition des plantes : leur tête, soit les racines, est ancrée dans le sol ; leurs extrémités s'étirent en l'air et portent à leurs terminaisons un organe de reproduction (les fleurs). Ses observations consciencieuses et ses tentatives de classification des plantes lui ont valu le titre de « Père de la botanique générale ».

Valable pendant 1500 ans

L'ouvrage sur les plantes médicinales le plus représentatif de l'Antiquité fut écrit à Rome par le médecin militaire et botaniste grec Pedanius Dioscurides (1^{er} siècle après J.-C.). Sa très



Pedanius Dioscurides, le médecin militaire grec actif à Rome, qui créa une des œuvres les plus importantes sur les plantes médicinales

célèbre « Etude des médicaments » comporte la description d'environ mille remèdes, dont environ 600 sont d'origine végétale. Il est à remarquer que les parties de plantes recommandées pour des maladies déterminées sont presque toujours les racines. C'est ainsi que les « chercheurs de plantes médicinales » de l'Antiquité ont été surnommés les tailleurs de racines ou les arracheurs de racines ; les livres qu'ils ont écrits n'étaient pas des livres sur les plantes, mais sur les racines.

Les écrits d'Aristote et de Dioscurides furent traduits dans de nombreuses langues, retravaillés aussi, et gardèrent toute leur actualité pendant les 1500 années suivantes. Les ouvrages sur les plantes de la médecine islamique également se basent principalement sur les traités de Dioscurides. Heinrich Marzell écrit en 1922 encore : « Bien des recueils de plantes ne sont rien d'autre que des commentaires (explications) de Dioscurides, dont les traités sont considérés comme vérité incontestable. De par la diffusion de ces vieux recueils de plantes, bien des enseignements de Dioscurides sur les remèdes furent repris par le peuple et sont appliqués actuellement encore. »

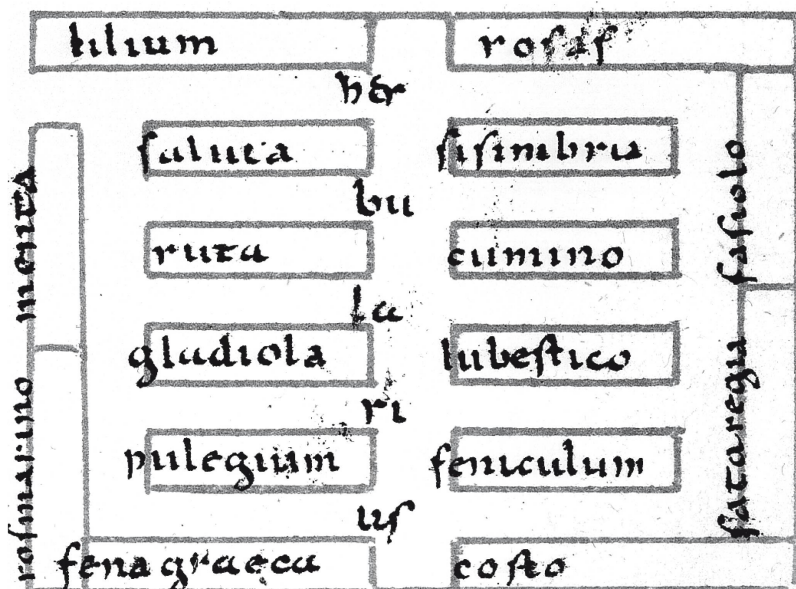
Des Romains aux couvents

Les Romains ne nous firent pas connaître d'écrivain botaniste ayant la notoriété de Théophrast ou de Dioscurides, mais leurs écrits médicaux et sur les sciences naturelles nous ont laissé des données très importantes sur l'histoire des plantes médicinales. Les écrivains agronomes romains et tout particulièrement l'histoire naturelle de Cajus Plinius le Second (23–79 après J.-C.) retiennent l'attention. Il a rédigé 37 livres, parfois de manière peu critique, dont les volumes 21 à 27 traitent des plantes médicinales. Les quelques mille noms de plantes cités

se rencontrent encore actuellement pour la plupart dans les index. L'œuvre de Plinius sert également de référence aux auteurs qui le suivirent, comme par exemple à l'évêque Isidor de Séville (570–636) pour son lexique encyclopédique. Vu sous l'angle actuel, ces écrits peuvent même paraître naïfs, voire en partie faux, – pourtant le volume 17 éclaire l'histoire des plantes médicinales – cependant ils jouirent à travers tout le Moyen Age d'une grande considération.

Au chapitre 70 du règlement des propriétés de Charles le Grand ou de son fils Louis le Pieux dont le titre est « Capitulare de villis », datant du 8 / 9^{ème} siècle, se trouve une liste des plantes et arbres qui devraient être plantés sur le domaine. Ce texte débute par : « Nous voulons que nous ayons dans notre jardin toutes les plantes, dont les lys, les roses, du foin grec... ». C'est ainsi que suit une liste d'environ 90 sortes de plantes, dont des plantes médicinales, telles qu'on peut en voir aujourd'hui encore dans des jardins de ferme. Il est certain que les moines connaissaient la liste des plantes de ce document et en tenaient compte lors de l'aménagement de leurs jardins. Ce fut sûrement le cas

Le jardin des plantes médicinales du couvent de Saint-Gall (vers 820)



Walahfried Strabo, moine à Reichenau décrit au 9^{ème} siècle le fenouil ainsi:

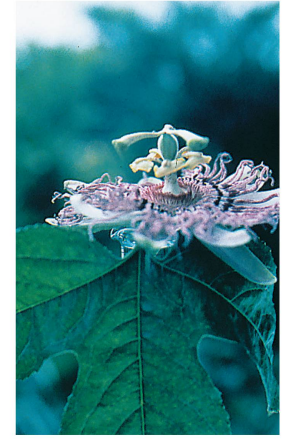
«Auch die Ehre des Fenchels sei hier nicht verschwiegen; er hebt sich
Kräftig im Spross, und der strecket
zur Seite die Arme der Zweige,
Ziemlich süß von Geschmack und süßsen Geruches desgleichen.
Nützen soll er den Augen, wenn Schatten sie trübend befallen,
Und sein Same, mit Milch einer Mutterziege getrunken,
Lockre, so sagt man, die Blähung des Magens und fördere lösend
Alsbald den zaudernden Gang der lang verstopften Verdauung.
Ferner vertreibt die Wurzel des Fenchels, vermisch mit dem Weine,
Trank des Lenaeus, und so genossen, den keuchen Husten.»

pour le « petit jardin » du moine Walahfried Strabo (809–849) qui en 847 devint abbé du couvent de Reichenau. Sa poésie éducative en latin sur l'ordonnance du jardin (connue sous le nom de « Hortulus » dans le monde spécialisé) énumère 23 plantes, pour la plupart des plantes médicinales. Cet exemple démontre l'influence des moines, tout particulièrement des Bénédictins, sur l'utilisation des plantes médicinales : ils rapportèrent des plantes médicinales du sud à travers les Alpes et les plantèrent dans les jardins des couvents, et de là elles furent petit à petit transplantées dans les jardins des fermes. Le plan du couvent de Saint-Gall (env. 820) est un ancien document où sont dessinés deux jardins avec les noms des plantes dans les carrés, d'une part les

Neuf plantes contenues dans les produits Zeller



| Nom | Valériane (<i>Valeriana officinalis</i>) | Aubépine (<i>Crataegus oxyacantha</i>) | Ginkgo (<i>Ginkgo biloba</i>) | Ail (<i>Allium sativum</i>) |
|-------------------------------|---|---|---|--|
| Provenance | Prairies humides, bords de ruisseaux, buissons. Actuellement de cultures contrôlées. | Buissons, lisières des forêts, haies. | Originaire du Japon et de Chine. Se rencontre dans les parcs. | Originaire d'Asie, est cultivé. |
| Utilisation | Extrait de racines. | Extrait de feuilles, de fleurs et de fruits. | Extrait de feuilles. | Extrait de gousses. |
| Composants principaux | Huiles essentielles Dérivés d'acide valérénique | Flavonoïdes Procyanidines | Flavonoïdes Ginkgolides Bilobalides | Alliine Huiles essentielles (composant principal: allicine) Flavonoïdes |
| Actions et indications | Stimulant du sommeil, calmant. Lors de troubles du sommeil (endormissement ou réveils fréquents). Lors de tension nerveuse. | Fortifiant cardiaque. Lors de diminution des performances cardiaques (insuffisance cardiaque des stades 1 et 2). Lors de sentiment d'oppression dans la région du cœur. | Stimulant de la circulation sanguine. Stimulant de la concentration et de la mémoire. | Diminution du taux de cholestérol, antibactérien. Améliore les modifications des vaisseaux dues à l'âge (artériosclérose). Taux de cholestérol trop élevé. |



**Millepertuis
(*Hypericum perforatum*)**

**Pétasite
(*Petasites hybridus*)**

**Houblon
(*Humulus lupulus*)**

**Figue
(*Ficus carica*)**

**Passiflore
(*Passiflora incarnata*)**

Talus ensoleillés et prairies sèches. Actuellement de cultures contrôlées.

Prairies humides, bords de ruisseaux. Actuellement de cultures contrôlées.

Plante cultivée dans le monde entier.

Tout le pourtour méditerranéen et dans tout le monde si le climat s'y prête. Actuellement de cultures contrôlées.

Asie tropicale et dans le Sud-est des USA. Actuellement de cultures contrôlées.

Extrait de fleurs.

Extrait de racines.

Extrait de cônes de houblon.

Extrait de fruits.

Extrait d'herbe.

Hypericine
Flavonoïdes

Pétasine
Flavonoïdes

Huiles essentielles
Principes amers

Sucres invertis
Pectine
Acides organiques

Flavonoïdes
Huiles essentielles

Stimulant de l'humeur.
Lors de dépressions légères à moyennes, d'anxiété et de tension.

Spasmolytique. Lors de tension nerveuse.

Calmant, favorise le sommeil. Lors de troubles du sommeil et de tension nerveuse.

Laxatif.
Lors de constipation.

Calmant.
Lors d'agitation nerveuse.

carrés à l'usage de la cuisine, d'autre part près de la pharmacie du couvent, un petit jardin avec 16 plantes médicinales.

La médecine de couvent atteint un sommet grâce à Hildegard de Bingen (1098–1179). Cette femme de couvent a laissé à la postérité de nombreux écrits, dont un genre de « pharmacologie » (*Physica*) et de « Précepte de la maladie » (*Causae et curae*). C'est pourquoi W. F. Daems la désigne comme étant la première naturaliste allemande. Ces ouvrages sont de la plus haute importance, car Hildegard de Bingen – qui était abbesse du couvent sur le Rupertsberg près de Bingen et fondatrice de trois couvents de Bénédictines, – ne copia pas simplement les auteurs antiques, mais rapporta ses propres observations. Dans « *Physica* » elle décrit, en plus des pierres et des animaux, 230 plantes et 63 arbres.

Dans de vieux manuscrits, entre autres des couvents de Saint-Gall et d'Einsiedeln, se retrouvent toujours les mêmes noms de plantes médicinales, tels la chélidoine, le plantain, la sanguinaire.

Des nombreux moines actifs dans le domaine des plantes, il faut citer Albertus Magnus (1193–1280), évêque de Regensburg et naturaliste réputé. Dans ses sept livres sur les plantes, il rapporta beaucoup de particularités qu'il avait observées lors de ses voyages. Konrad von Megenberg (mort en 1374), chanoine de Regensburg, créa au milieu du 14^{ème} siècle son « Livre de la nature », le premier ouvrage d'histoire naturelle en langue allemande. Il s'agit en un certain sens d'un ouvrage populaire, souvent réédité au 15^{ème} et au 16^{ème} siècle.

De France nous provient un traité de pharmacologie (13^{ème} siècle), qui pour la première fois depuis Dioscorides, présente de nouveau des plantes dessinées d'après nature. Ce traité a servi d'exemple pour diverses publications botaniques des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, tel le « Jardin de la santé » publié à Strasbourg en 1507. C'est ainsi que nous mettons le doigt sur les innombrables ouvrages botaniques rendus possibles par l'invention de l'imprimerie et édités sous les formes les plus diverses jusque dans notre 20^{ème} siècle.



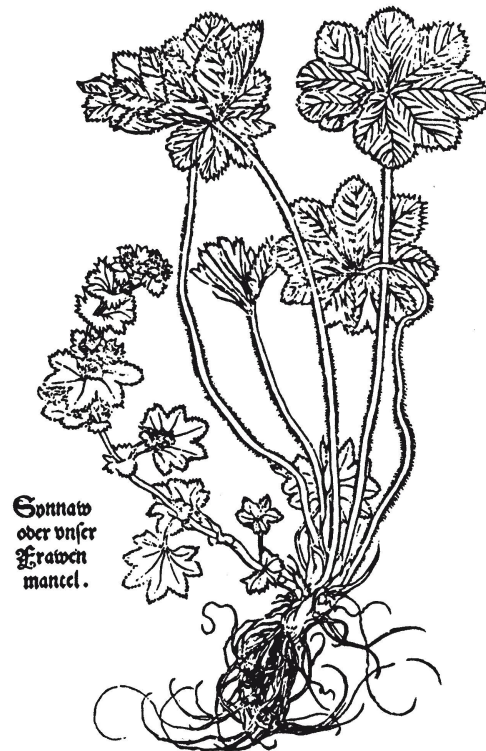
Du « Jardin de la santé », Strasbourg 1507

Les livres sur les plantes furent souvent bien vendus. Le Commentaire sur le traité des médicaments de Dioskurides, écrit par Pietros Andrea Mattioli (1500–1577), a été vendu à 32 000 exemplaires, faisant ainsi connaître à ce moment-là le médecin botaniste grec dans le monde entier. Egalement à la même époque divers

auteurs publièrent des livres de botanique et entrèrent dans l'histoire comme « Pères des plantes ». Le premier à paraître en langue allemande en 1532 et 1537 fut le « *Contrafayt Kreuterbuch* » d'Otto Brunfels (1489–1534), alors médecin de la Ville de Berne. C'est en 1539 que le pasteur et médecin-botaniste Hieronymus Bock (1498–1554) de Hornbach en Wasgau publia son « *New Kreuterbuch* » contenant 477 illustrations et indications sur l'aire géographique des plantes et leurs vertus curatives. L'auteur de livres de botanique le plus marquant du 16^{ème} siècle fut le professeur de médecine Leonhart Fuchs de Tübingen avec son « *New Kreüterbuch* » qui contient plus de 500 illustrations magnifiques. Le professeur de médecine bâlois Theodor Zwinger créa en 1696 un livre sur les plantes « complet pour la plupart des maladies » d'environ mille pages.

Il faut également citer le médecin et naturaliste de la Ville de Zurich Konrad Gessner (1516–1565), qui le premier subdivisa les plantes selon la nature de leurs fleurs et de leurs semences en classes, familles et sortes. Ce

L'alchémille, une plante médicinale du recueil de plantes médicinales d'Otto von Brunfels (1489–1534)



Vue du jardin des plantes selon Konrad Gessner dans l'ancien jardin botanique de Zurich



Paracelsus, le célèbre médecin originaire d'Einsiedeln

Définition du terme « Plante médicinale » selon Rudolf Steiner

Selon Rudolf Steiner on peut parler de plante médicinale lorsqu'une plante montre d'une façon ou d'une autre, que ce soit physiologiquement et/ou morphologiquement, une déformation, une modification ou une anomalie, donc lorsque l'harmonie de la structure tripartite racine – feuille – fleur / fruit est perturbée.

Par exemple :

- La bryone, « plante à racine » ; la proportion racine : feuille : fleur / fruit est de 5 : 1 : 1 ;
- L'ortie, « plante à feuilles » : la proportion est de 2 : 5 : 1 ;
- La bourse à pasteur, « plante médicinale fleur / fruit » : la proportion est de 2 : 1 : 5.

fut un des progrès les plus marquants dans le développement des livres sur les plantes, suivis bientôt d'autres en provenance de Hollande et d'Angleterre. L'idéologie antique prévalut jusqu'au 20^{ème} siècle. Au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, des éditeurs amateurs dépourvus de connaissances en la matière firent plutôt faire un pas en arrière aux livres traditionnels sur les plantes ; c'est ainsi qu'un tel livre d'une exactitude scientifique, qui soit compréhensible pour tous les lecteurs n'a pas encore paru.

Le premier baume

Les livres sur les plantes ne sont pas les seuls qui font partie de l'histoire des plantes médicinales. Philipus Aureolus Bombastus Theophrastus von Hohenheim (1493–1541), originaire d'Einsiedeln et surnommé Paracelsus, médecin de la Ville et professeur à l'Université de Bâle, doit être cité ici car il apporta de nombreuses connaissances nouvelles et démontra, par exemple, que l'efficacité est liée au dosage. Bien que l'abbesse Hildegard von Bingen ait déjà obtenu des succès notables avec l'élixir de vie et le baume miracle qu'elle avait développés, Paracelsus améliora le baume. On trouve dans les livres de formules un « Elixir Paracelsus ».

Les herbiers et les jardins botaniques

La découverte du Nouveau Monde (1492) ainsi que d'autres régions permit d'apprendre à connaître d'autres plantes ainsi que leur action. Très tôt déjà des collections de plantes (herbiers) furent constituées ; mais de vraies collections de plantes ou de parties de plantes séchées n'apparaissent qu'au 16^{ème} siècle. Le « Livre vivant des plantes » ou « Herbarium vivans » du médecin Caspar Ratzenberger, qu'il donna en présent en 1592 au



Le plus ancien herbier d'un pharmacien est celui de Hans Jakob Han d'Überlingen datant de 1594.

Tabac indien dans le jardin des plantes de l'ancien jardin botanique de Zurich. Gessner avait vu cette plante dans le jardin du médecin Theodor Zwinger, l'avait semée en 1561 chez lui, « mais elle n'a pas poussée ».



Comte Moritz von Hessen, est tout particulièrement marquant. Ce livre resta enfermé jusqu'en 1858, année où il fut retrouvé dans une réserve d'une collection de produits de la nature de Kassel. Puis avec le temps de plus en plus de botanistes et de pharmaciens créèrent des herbiers ; ceux-ci firent même leur entrée dans l'enseignement scolaire.

Le plus vieil herbier de pharmacie (« Kreitterbuch ») connu a été créé en l'an 1594 par Hans Jakob Han, pharmacien à Überlingen et se trouve actuellement au Musée municipal d'Überlingen. Cette collection de plantes d'une dimension de 21 x 17 cm est reliée par un cuir brun foncé ; les 275 plantes pressées représentent 61 familles de plantes et sont réparties sur 165 pages.

Comme les moines dans les couvents, les pharmaciens surtout créèrent des jardins de plantes dans les villes. En Italie et en Allemagne ces jardins furent indispensables au bon fonctionnement des pharmacies jusqu'au 15^{ème} siècle. Plus tard ces jardins furent utilisés pour la culture de plantes médicinales étrangères et en tant que jardins pour l'enseignement visuel et pour la science.

Les jardins d'herbages peuvent également être considérés comme les précurseurs des jardins botaniques. Le premier fut créé à Prague en 1350 déjà. Aujourd'hui presque chaque grande ville et chaque université possèdent leur jardin botanique comportant un endroit pour les plantes médicinales. C'est surtout pour des raisons de place que les jardins de plantes des pharmacies ont disparu des villes, mais la tendance actuelle est de cultiver des plantes, médicinales également, dans les jardins privés. Un cercle millénaire se referme ainsi. Est-il présomptueux de dire que l'homme redécouvre les plantes médicinales ?